



HAL
open science

**Voyage au pays des riads : topiques du typique.
Ambiances coïncidentes d'une expérience touristique
actuelle**

Anna Madoeuf

► **To cite this version:**

Anna Madoeuf. Voyage au pays des riads : topiques du typique. Ambiances coïncidentes d'une expérience touristique actuelle. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 787 - 792. hal-01409181

HAL Id: hal-01409181

<https://hal.science/hal-01409181>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voyage au pays des riads : topiques du typique

Ambiances coïncidentes d'une expérience touristique actuelle

Anna MADOEUF

CITERES, équipe EMAM (Monde Arabe et Méditerranée),
Université F. Rabelais de Tours, France, anna.madoeuf@univ-tours.fr

Abstract. *A lecture of traditional Moroccan dwellings in Marrakesh (riads), as they are offered as tourist accommodation ('traditional residences') on Internet sites or in holiday brochures. Here, the lifestyle and culture of indigenous people are presented as observable and accessible for a time. These options, suggested to be truly cultural experiences within a spatial reference, allow for four levels of discovery composing an experimental situation: a singular country, an authentic and historical city, a symbolic district and a traditional dwelling.*

Keywords: *Morocco, Marrakesh, Medina, riad, tourism, representations*

L'optique ici envisagée est d'explorer les mises en scène des riads de Marrakech, tels qu'ils sont aujourd'hui offerts, énoncés et médiatisés comme « demeures traditionnelles », soit en tant que propositions singulières d'hébergements touristiques. Par le biais de ce type particulier de lieu, c'est l'accès possible à un univers autre qui est suggéré, depuis une intrusion consentie et tarifée dans la *maison*, espace domestique et intime, lieu suggestif et fantasmé. Là, des interprétations du mode de vie des autochtones sont données *in situ* à la fois comme observables, accessibles et appropriables un temps. Les propositions d'accueil en riad hôtelier s'accompagnent en effet de commentaires, modes d'emploi, ou notices explicatives présentant une sorte d'abécédaire des lieux, décors, rituels et accessoires, soit une grammaire des usages adéquats ou possibles de ces espaces et des modèles de comportements symbiotiques. À la différence de la banalité de l'hôtel ordinaire, la maison est un espace étrange et un objet de convoitise, lié à l'idée qu'elle est le réceptacle et l'observatoire de la culture locale, une incomparable et précieuse clé du monde des autres et de l'ailleurs, en somme tant une solution à son opacité qu'une révélation de celle-ci. De la même manière, le voyage est fondamentalement une quête — renouvelée et exacerbée de nos jours — d'exotisme et d'insolite, et cette appétence peut s'assouvir en des pays connotés en ce sens, comme l'est, à l'évidence, le Maroc. « Maroc. Voyagez pour de vrai », tel est en ce sens le slogan d'une campagne promotionnelle de l'Office national marocain du tourisme (ONMT), lancée en 2011, et déclinée à partir de villes appâts, dont Marrakech, ville locomotive concentrant plus d'un tiers des nuitées touristiques du pays. Le Maroc, qui a accueilli 10,3 millions de visiteurs en 2014, est offensif sur le terrain de la promotion touristique et soutient cette dynamique par des investissements accrus dans le cadre du plan « Vision tourisme 2020 », dont l'objectif est d'attirer 20 millions de touristes par an à l'horizon 2020. Le Maroc, proche de

l'Europe, cible la singularité de voisinage, celle d'un pays authentique, se démarquant ainsi de concurrents proches, et s'affirme comme *voyage* et non comme destination commune du pourtour méditerranéen ; à vrai pays vrai voyage, et inversement. Ces orientations accentuent de fait des présupposés inscrits dans une représentation convenue du pays, laquelle est également la matière promue par la littérature associée au voyage et à la découverte. Cette particularité supposée a d'ailleurs été aussi à l'œuvre dans le champ de l'anthropologie, comme l'a montré H. Rachik (2012) à partir de la somme des études attribuant un caractère, un esprit, un éthos, aux Marocains dans leur ensemble.

Univers et ambiance des riads

Le terme de riad désigne à l'origine des habitations construites autour d'un patio-jardin central (l'étymologie de *ryâd* — pluriel de *rawda* — renvoie au jardin). De nombreux riads des villes marocaines, et tout particulièrement de Marrakech, ont été restaurés au cours des dernières décennies, particulièrement par des étrangers, et transformés en maisons d'hôtes (notamment à partir des années 1990) ; ce sont ces formes et interprétations du riad qui sont ici convoquées. Ce vocable est devenu générique et est aujourd'hui utilisé en vertu de son image valorisante et de sa connotation typique et originale par nombre d'hôtels, qui ne sont pas toujours des riads *stricto sensu*. La référence au riad est aussi réinterprétée et mobilisée en tant que modèle architectural et urbanistique valorisé par de nombreux programmes immobiliers contemporains au Maroc. En ce qui concerne les riads hôteliers, ils résultent d'une fabrique allogène récente visant principalement une clientèle exogène ; en général tenus par des étrangers, européens essentiellement et français notamment, ils sont fréquentés majoritairement par des touristes étrangers. Les riads sont vendus sur catalogue, *via* internet, distribués par des voyagistes et tour-opérateurs, ou proposés depuis des sites propres. Le matériau utilisé ici comme source de référence est donc celui fourni par une sélection de guides de voyage, magazines spécialisés, catalogues, brochures ainsi que de sites de voyagistes, de réservations hôtelières, de recommandations et de conseils à destination de voyageurs, et de sites dédiés de riads. S'approprier un univers et son ambiance, en apprendre les composantes, les codes, les objets, et même les gestes : le choix et la fréquentation des riads s'illustrent par la connaissance de vocables dédiés, un lexique succinct en anticipe ou en accompagne l'usage, et fait aussi de l'hôte un averti, voire un pré initié. Les termes associés aux riads semblent garantir la réalité d'un décor référencé à caractère « authentique », ils appartiennent principalement au registre architectural et décoratif, et sont des gages du dispositif spatial, du décor et de services.

Ill. 1 — Glossaire des termes récurrents de la description des riads : *Beldi* : « du pays », par extension désigne ce qui est de fabrication ou d'apparence locale. *Patio* : cour intérieure. *Hamam* : bain maure. *Terrasse* : sur le toit. *Solarium* : sur la terrasse. *Tente* : sur la terrasse le cas échéant. *Moucharabieh* : fenêtre ajourée en bois tourné. *Zellige* : carreau d'argile émaillé. *Tadelakt* : enduit de chaux à l'eau. *Massage* : « sur demande ».

La formule riad est même devenue générique et auto-suffisante puisque certains voyagistes, proposant des séjours listés par villes d'accueil, ont aussi une offre déterminée depuis l'entrée riad. La localité se fait alors complémentaire, le riad devient la destination, l'objet et le thème mêmes du choix d'un séjour, notamment de week-end. Quant à la présentation, d'emblée, les sites dédiés évoquent

systématiquement l'origine étrangère (en général européenne) des maîtres de céans (propriétaires ou gestionnaires), comme argument de garantie et référence implicites de la qualité du lieu. À titre d'exemple, la présentation des riads Angsana à Marrakech : « Ils sont tous différents et tous sont l'œuvre de passionnés, généralement français, qui ont largement investi temps et moyens pour faire des petits bijoux au cœur de la Médina » (Directours). Un riad idéal est donc un « bijou », restauré par des artisans marrakchis (selon des « savoir-faire ancestraux », avec des « techniques et matériaux traditionnels ») ; il décline une gamme précise de lieux d'agrément (patio, terrasse, hammam, voire piscine), est meublé et décoré façon *beldi*, mais est esthétisé, agencé et géré par des étrangers garants, lesquels sont animés de leur « passion ». Enfin, si le riad idéal est situé dans la médina, cette localisation peut paradoxalement s'avérer problématique, d'un point de vue pratique, mais surtout au regard des représentations ethnocentriques et de classe. « La quasi-totalité des riads est située dans un quartier calme, plutôt bon chic bon genre, toutes proportions gardées, de la médina. Ici les commerces sont des boutiques, personne n'est assis dans la rue. C'est sans doute moins typique, mais c'est beaucoup plus tranquille. Et la propreté est assurée. [...] » (directours). Le contraste généré par la confrontation d'un logement princier et d'un environnement typique et populaire, souvent souligné, apparaît finalement comme l'un des attraits des riads. « Il faut néanmoins prendre conscience que le choc culturel peut-être rude [...]. Résider dans la médina suppose donc une certaine ouverture d'esprit et une réelle volonté de s'imprégner de l'atmosphère ambiante » (*Guide des hôtels et riads de charme*). Une fois surmontés les prétendus travers, « l'ouverture d'esprit » aide à affronter les contingences, et l'aventure est au rendez-vous. La pratique du riad est ajustable, les désirs des hôtes y sont assouvis dans les limites floues d'un possible aux modulations réajustables. « Vous aurez l'impression d'être, l'espace d'une nuit, prince et princesse d'un conte des mille et une nuits ! » (Riad Turquoise). Réactivant les stéréotypes de la ville arabe dans la littérature orientaliste du XIX^e siècle (Depaule, 2014), les images récurrentes sont celles du « bijou caché », du « trésor dévoilé ». Le terme de « palais » alterne souvent avec celui de riad, et la mono-référence aux *Mille et une nuits* est un leitmotiv associé à la chambre, au riad, à la médina, à Marrakech et au Maroc, tous les contenants et contenus étant estampillés de ce label incantatoire, de même que les cadres et ambiances. Le ressort « modernité et tradition » est également convoqué à l'envi pour évoquer notamment l'efficacité du service, le professionnalisme des employés et les équipements (modernes), et l'accueil, la décoration ou encore le thé à la menthe (traditionnels), ou la fusion harmonieuse des deux univers putatifs.

Marrakech en ses riads

Si l'on trouve aujourd'hui des riads dans de nombreuses villes du Maroc, les riads marrakchis sont les plus prisés ou, plus exactement, c'est à Marrakech que ce choix semble prévaloir, et c'est cette même ville qui a initié la formule. « Noyés dans le lacs des ruelles étroites, les fameux riads sans lesquels Marrakech ne serait pas... Marrakech ! ». (*Le guide des meilleurs hôtels et riads de charme de Marrakech*). Les riads incarnent, par analogie et dans une logique systémique, les propositions supposées les plus performantes, les plus adéquates au regard de la ville de Marrakech, elle-même quintessence de l'esprit, de la culture et de l'ambiance du

Maroc. Les riads y sont des espaces de médiation, des intermédiaires, validant et labellisant les lieux, notamment par le biais des rencontres de personnages mythiques : celle, assurée de « vrais » habitants. De là, l'accès au hors décor est possible. L'on pourra voir vivre les locaux, « découvrir la vraie Marrakech et approcher au plus près ses habitants » (*Le guide, op. cit.*). Les riads sont alors des promesses, des seuils d'univers, leur choix est aussi celui de l'opportunité de découvrir une autre (la véritable) Marrakech. S'il semble désormais avéré que « l'authentique » est souvent simulacre, l'expérience authentique demeure, et celle-ci ne se situe pas dans les parcours et cadres usuels, mais se construit depuis des solutions originales et alternatives. De fait, les riads s'affichent comme maisons d'hôtes ou demeures, soit des fragments conformes d'authenticité ; y résider est une expérience d'exotisme confortable. Ce choix est aussi celui de la distinction, valorisée par le souci, sans cesse accru, de se démarquer, par le désir de ne pas être un visiteur quelconque, traversant les paysages en apnée, mais un voyageur curieux, un hôte. Cette quête de différence, être un touriste différent et par là même ne pas en être un — la figure du touriste commun étant, on le sait, en partie péjorativement connotée — passe par maintes stratégies, notamment d'évitement, et de choix alternatifs pour contourner l'ordinaire (Urbain, 2007). De plus, loger en riad permet de vivre un voyage intégral et permanent, les espaces-temps obligés de l'hébergement ne sont plus des espaces-temps insignifiants, en/de pause : ils deviennent eux aussi performants, vecteurs d'une illusion d'ubiquité, permettant de vivre simultanément une double expérience validante, celle de Marrakech et celle du riad, et la superposition des ambiances liées. « Les riads présentent l'avantage d'offrir une immersion complète dans la Marrakech éternelle et donc la garantie d'un dépaysement total à quelques heures seulement de l'Europe » (*Le guide, op. cit.*). La distinction et la plus-value induites sont associées également au fait que nombre de personnalités publiques, françaises en particulier, possèdent un riad marrakchi comme résidence secondaire. S'essayer à la vie en riad est aussi s'essayer à la vie supposée/rêvée des people ; l'on peut ainsi imiter la jet set ou en approcher les hauts-lieux. Cette expérience-là est aussi une des possibilités du séjour à Marrakech en ses riads, et y loger peut s'apparenter à l'idée de la pratique d'une résidence secondaire plutôt que celle d'un hébergement hôtelier. Les riads sont des artifices permettant de permuter d'un monde à l'autre, d'accéder au sur-réel : « faire l'expérience de la vie en médina », ou « goûter au mode de vie traditionnel de Marrakech » (Riad Olema & Spa). « Le quotidien des autres étant le seul exotisme qui reste » (Barrère A., Martuccelli D., 2005, p. 64), c'est donc *in fine* cette notion minimale et magistrale de « la vie locale », accessible *via* le riad et au travers de la ville de référence, dont les qualités d'authenticité sont distinguées et reconnues, attestées et labellisées, qui est la valeur ajoutée de ces formules. Cette dimension fondamentale, occultée aux ordinaires, et de ce fait dé-banalitée, sera dévoilée aux usagers des riads, à qui seront révélées simultanément les deux dimensions parallèles de la vie locale : celle, mystérieuse, de la maison et celle, dissimulée, de la ville, articulées et ajustées dans un système dont la cohérence est accentuée par le contexte même de la cité et de ses qualités. Enfin, les riads sont les instruments d'une approche intrusive panoptique : voir et savoir depuis ces lieux, sans être visible comme l'est un touriste ; s'introduire légitimement au sein du sanctuaire de la maison marocaine, demeurer incognito, confondu au cœur même de la secrète ville arabo-musulmane. Les riads, suggérés comme de véritables expériences

culturelles singulières à référent spatial, permettent de combiner et d'articuler quatre niveaux constitutifs d'une situation expérimentale de découverte à connotation holistique : le pays à éthos affirmé, celui du « vrai voyage » ; la ville « historique » ; la médina « authentique » ; et la demeure « traditionnelle » afférente. Cette tétralogie systémique repose sur la cohérence de l'ajustement d'une contrée connotée, d'une cité de référence, d'un quartier emblématique, d'un habitat-habiter « phénotype ». Selon des perspectives homothétiques, ces gammes peuvent se décliner de manière ascendante ou descendante, du Maroc au riad, et inversement.

Marrakech, cité « patrimonialisée »

Marrakech, cité impériale fondée au XI^e siècle, fut lancée comme station climatique durant le Protectorat français, période où elle accueillait l'élite de la société coloniale en villégiature dans les quartiers modelés au début du XX^e siècle (Borghi, 2008). Aujourd'hui, la « perle du désert », la « ville rouge », ou la « cité ocre », offre une double promesse, celle d'authenticités complémentaires. La cité est en effet classée à deux titres par l'Unesco : sa médina figure à l'inventaire du patrimoine mondial depuis 1985 et, de surcroît, l'espace culturel de la place Jemaa el-Fna est inscrit en 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Les superpositions des distinctions de Marrakech, tant dans le matériel estampillé que l'immatériel labellisé, valident doublement un paysage « patrimonialisé », stablement arrimé et conformément animé, cadre qualifié, scènes de référence et personnages adéquats : la conjonction systémique est fiable. Marrakech dispose d'un incontestable capital imaginaire qui l'élève au rang de cité mythique ; elle pourrait du fait de son aura compter parmi ces villes où l'on ne « vient jamais pour la première fois » selon une formule de S. Zweig (*Pays, villes, paysages*). Au sommet des lieux et images incarnant la cité, la médina, généralement évoquée et symbolisée par son « cœur », et la place Jemaa el-Fna, qualifiée souvent de « cour des miracles » par les guides de voyage. La médina enchantée de Marrakech est par ailleurs offerte au tourisme comme un territoire ludique et sensoriel, où se pratiquent notamment des « chasses au trésor » ou rallyes, divertissements promus par l'ONMT, en particulier depuis 2010, proposés par nombre de voyagistes et comités d'entreprise, et relayés par certains riads. Ce divertissement se base sur une exploration sensorielle déclinée depuis le triptyque « couleurs », « odeurs » et « saveurs », supposé s'incarner magistralement à Marrakech. Associant découverte exploratoire, énigmes, épreuves et concurrence entre équipes de participants plus ou moins déguisés en locaux (ou supposés tels), la chasse au trésor fusionne des inspirations mâtinant des imaginaires orientalisants et des intrigues à suspens de jeux télévisés — avec mots-clés en anglais —, et procure une certaine forme d'exaltation de groupe. Marrakech est dans ce cadre un terrain d'aventure offert en pâture aux joueurs, un distributeur de sensations et d'émotions, souvent estampillées souvenirs mémorables avant même d'avoir été vécues.

Conclusion

L'objectif était ici d'évoquer quelques illustrations de modelages d'images, de lieux, d'ambiances et d'attributs identitaires. Certains usages touristiques qui participent

du jouer à se faire plaisir à Marrakech, équivalent, même sans intentionnalité en ce sens, à se jouer d'un univers et de ceux qui l'habitent. Certes, les mises en scènes et en mots de ces espaces que sont les riads, de même que les usages extensifs des lieux associés, peuvent certainement s'interpréter comme de nouvelles versions ou des fabriques *ex-nihilo* des « hétérotopies » énoncées par M. Foucault (2001) et semblent participer de la quête polymorphe des singularités culturelles, quête exacerbée au temps de la mondialisation. Cependant, au terme de cette lecture, ces espaces de l'ailleurs apparaissent comme évanescents ; les représentations et scénographies de ces demeures expérimentales d'aujourd'hui relèvent d'un Orient de composition. De fait, le riad touristique est un objet fantasmé, un produit composite et plastique, qui semble se nourrir d'une forme d'orientalisme qu'E. Saïd (1980) a défini comme « domestication de l'exotisme ». La domestication ne signifie-t-elle pas conjointement apprivoiser, mettre à son service, changer la nature de l'être ou de l'objet concerné ? L'analyse des représentations construites et véhiculées par la fabrique de ces types d'espaces, de situations et d'ambiances, nous informe également sur les regards (trans) portés sur l'ailleurs et l'altérité.

Références

- Appadurai A. (2001), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot
- Augé M. (1997), *L'impossible voyage. Le tourisme et ses images*, Paris, Payot/Rivages
- Barrère A., Martuccelli D., (2005), « La modernité et l'imaginaire de la mobilité : inflexion contemporaine », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 118, *Mobilité et modernité*, Presses Universitaires de France, p. 55-79
- Borghi R. (2008), *Geografia, postcolonialismo e costruzione delle identità. Una lettura dello spazio urbano di Marrakech*, Milan, éd. Unicopli
- Coslado E., McGuinness J., Miller C. (dir.) (2013), *Médinas immuables ?*, Rabat, Centre Jacques-Berque, coll. Description du Maghreb
- Depaule J.-C. (2014), *À travers le mur*, Marseille, éditions Parenthèses
- Escher A., Petermann S., Clos B., (2001), « Le bradage de la médina de Marrakech ? » in *Le Maroc à la veille du troisième millénaire*, dir. M. Berriane et A. Kagermeier, Rabat, Fac. des Lettres et Sc. Humaines, p. 217-232
- Foucault M. (2001), *Dits et écrits 1, 1954-1975*, Quarto, Gallimard
- Kurzac-Souali A.-C. (2007), « Rumeurs et cohabitation en médina de Marrakech : l'étranger où on ne l'attendait pas », *Hérodote* n° 127, éd. La Découverte, p. 64-88
- Minca C. (2006), 'Re-inventing the 'Square': Postcolonial Geographies and Tourist Narratives in Jamaa el Fna, Marrakech', in *Travels in paradox, remapping tourism*, dir. C. Minca & T. Oakes, Oxford, Rowman & Littlefield Publishers
- Rachik H. (2012), *Le proche et le lointain : un siècle d'anthropologie au Maroc*, éd. Parenthèse
- Saïd E.-W. (1980), *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, éd. du Seuil
- Urbain J.-D. (2007), *Secrets de voyages. Menteurs, imposteurs et autres voyageurs impossibles*, Petite bibliothèque Payot

Auteur

Anna Madoeuf, professeur de Géographie à l'Université François-Rabelais de Tours, Responsable de l'équipe EMAM (Monde Arabe et Méditerranée), laboratoire CITERES (Cités Territoires Environnement Sociétés).